

GABON: LA POSTCOLONIE EN DÉBAT, PAR MARC MVÉ BEKALE. PARIS: HARMATTAN, 2003. 126 P.

*Jean-Hilaire Otembe-Nguema**

Gabon: la postcolonie en débat ou la refondation de l'État par la revalorisation des cultures. Cet ouvrage très critique de Marc Mvé Bekale publié pose de nombreuses questions et analyse les causes du retard du pays.

Eloge des intellectuels. Voilà dans l'esprit résumé le dernier ouvrage publié par Marc Mvé Bekale. Son titre: *Gabon: la postcolonie en débat*.

Ce n'est pas trop que de chercher encore en lui une filiation intellectuelle. Pour le moins, *Gabon: la postcolonie en débat* défend une posture déjà appropriée par de nombreux auteurs que nous aimons, en ce qu'ils ont façonné notre entendement, pétri notre intelligence du monde. En lisant Marc Mvé Bekale, on ne peut donc s'empêcher de penser à l'ouvrage d'Alain Finkelkraut, que l'on reprendra ici sous la forme d'un pastiche grossier: La défaite de la pensée au Gabon.

L'ouvrage participe, à sa manière, au débat sur la refondation de l'État. Mais l'auteur s'y prend autrement: l'ouvrage se veut un kaléidoscope d'idées. C'est précisément un livre qui s'articule autour de plusieurs thèmes regroupés autour de deux axes: la politique et la culture. Et si l'ouvrage est passionnant, c'est parce qu'il se lit d'un trait, contamine à son lecteur la passion avec laquelle l'auteur ausculte "la modernité gabonaise".

Pour comprendre les institutions du Gabon, nous dit Marc Mvé Bekale, il faut remonter le courant de son histoire politique et institutionnelle, là où se sont formulées les idéologies dont les racines se sont profondément ancrées dans notre conscience. L'histoire du Gabon, son organisation politique et éco-

* Libreville, Gabon.

nomique actuelle, nos mythes comme notre imaginaire, ont été pensés par des intellectuels nihilistes. Ce nihilisme a et s'est reposé et continue de reposer et se reposer sur deux mythes interdépendants: "l'État unitaire" et le "néant identitaire". De fait, écrit Marc Mvé Bekale «Dans son essence, l'État gabonais, comme nombre d'États africains, est une entité factice. Tant dans le sens d'un pur accident de l'histoire que dans le processus ayant abouti à sa structure actuelle. Résultat d'une construction arbitraire, il est loin d'incarner l'Esprit de ses peuples que l'on a enfermés dans des classifications aliénantes. La réduction des peuples à des entités négatives, dites "ethnies" a mis à mal l'émergence des symboles fondateurs de la nation". Ce que l'auteur appelle nihilisme identitaire est ainsi entendu comme un nivellement des différences identitaires et culturelles. Les identités négatives sont ainsi le résultat d'une répression ou d'un formatage idéologique présentant la "conscience ethnique comme une menace pour l'idéal national". La "toxicité" de la conscience ethnique, explique-t-il, a donné naissance à une "Nation en forme de coquille vide", désincarnée, où la notion de civilisation a volé en éclats". C'est que "la politique fondatrice de l'État gabonais a consisté à entraver l'épanouissement d'un fonds culturel commun à travers la négation des valeurs spécifiques aux peuples gabonais", au point que "la manipulation des identités culturelles a affaibli le droit et créé des groupes privilégiés".

La conscience gabonaise née sur les fondements d'une telle idéologie politique débouche naturellement sur deux autres nihilismes: "la misère sociale" et "la misère politique". Par misère sociale, Marc Mvé Bekale entend l'aliénation radicale du peuple gabonais et de ses hommes politiques, lesquels ont construit leurs consciences et leurs êtres au monde sur le modèle des identités négatives, celles-ci se manifestent notamment par une totale ignorance des droits: "Droit au travail. Droit à une compensation sous forme d'allocation versée par l'État en cas de chômage. Droit aux soins médicaux, et cætera". Pour l'auteur, il semble que le renoncement aux droits fondamentaux et en passe d'enfermer les masses populaires africaines dans le nihilisme le plus absolu: l'acceptation de "l'inessentialité de la servitude". Quant à la misère politique, Marc Mvé Bekale la décrit non seulement comme "la négation de l'idée qui fonde toute opposition politique", c'est-à-dire "l'entrisme", mais aussi comme le mimétisme politique et constitutionnel consistant à reproduire, sans évaluations préalables, les modèles pensés dans d'autres contextes culturels. Ce mi-

métisme fait de l'État gabonais un "élève tricheur". Et si l'auteur s'en prend aux intellectuels gabonais, en proclamant la défaite de leurs pensées, c'est précisément parce que ces derniers entretiennent le flou, ne rendent pas populaire la notion d'État, en nourrissant le "machiavélisme" des "autorités publiques" par la politique de "l'entrisme".

Pour Marc Mvé Bekale, refonder l'État est d'abord acte de repenser le fondement idéologique de l'État. Précisément, c'est reconnaître la diversité culturelle gabonaise, la promouvoir afin de préserver les identités premières et "se réaliser dans l'interpénétration, la fusion, le métissage, afin de prévenir les crises existentielles qu'engendrerait l'effacement" de ces identités. L'idéologie tribale, source d'inégalités dangereuses, écrit l'auteur de Pierre-Claver Zeng et l'art poétique fang: esquisse d'une herméneutique, devrait être dépassée dans le Nous, à l'instar du "We are the people" de la Constitution américaine. Cela revient à percevoir la Nation comme une famille ... Il s'agit d'une attitude de sacralisation de l'être dans le Nous devant amener à la consécration des valeurs de partage et de solidarité: partage en tant (temps) (sic) de richesse et de misère. À travers cet idéal élargi à l'horizon national, conclut l'auteur, se trouve le socle de la civilisation gabonaise. C'est donc une nouvelle éthique de la responsabilité et une nouvelle philosophie de la morale que prône Gabon: la postcolonie en débat.

Ce livre soulève de nombreux débats, ouvre de multiples pistes de réflexions sur ce que l'auteur appelle la "modernité gabonaise". Il donne une analyse originale, bien qu'entachée de passion, sur ce que pourrait devenir le Gabon rationnellement pensé. Cependant nous aurions voulu y trouver un peu plus de distance, de discernement, une organisation plus rigoureuse. Somme toute, l'analyse presque anecdotique des aspects culturels, associée à la critique de la vie politique du Gabon et de ses animateurs, en masque la principale faiblesse: son éclectisme. Paradoxalement, c'est là que cet ouvrage nous enserme la gorge pour nous transmettre la ferveur discursive qui l'habite.